

UN

15

DRAME AU LABRADOR

Roman Canadien inédit. par le Dr EUGENE DICK.

(Illustrations de Edmond-J. Massicotte)

(Suite)

—Je vous comprends et je vous plains beaucoup, répondit Thomas Noël, d'un ton pénétré. Mais il ne faut pas désespérer avant le temps.... Puisque Gaspard a pu prendre terre, il est à croire que son cousin a dû, lui aussi, se tirer d'affaire.... Seulement il est peut-être plus malmené et sur quelque rivage éloigné.... Faudrait voir !

—Oui, oui, père, appuya Mimie, se raccrochant à cette supposition fort plausible.

—En effet, vous avez raison, Thomas, dit Jean Labarou. Le bon Dieu, s'il a voulu en sauver un des deux, n'a pas dû abandonner l'autre. Il sera toujours assez tôt pour pleurer.

—D'autant plus que pleurer n'avance à rien, reprit philosophiquement Thomas. J'ai toujours entendu dire à défunt mon père que mieux vaut agir que gémir. Agissons donc.... D'abord, je vous offre mes services, c'est-à-dire ma barque et ma personne, pour faire une exploration minutieuse de la côte, à l'ouest de la baie.

—Merci, merci, dit Jean. J'accepte votre aide avec reconnaissance.

—....Puis, acheva Thomas, permettez-nous de soigner nous-mêmes ce blessé, qui vous embarrassera beaucoup, ayant déjà sur les bras une malade bien précieuse....

—Quoi, vous consentiriez ?....

—Oui, je me charge de l'ami Gaspard.... Nous lui devons bien cela, après les services qu'il nous a rendus comme charpentier et aussi, bien des fois, comme pêcheur.

—Faites à votre guise, voisin, puisque vous êtes assez obligeant pour accepter cette charge.

—Nous ferons de notre mieux.... D'ailleurs, la maman Noël, qui est un peu médecin, tirera bientôt ce brave garçon d'affaire.... Donc, c'est dit, et comptez sur nous pour une expédition à la recherche d'Arthur, dès tout à l'heure, au *montant*,—si toutefois nous avons pu tirer quelque indication du malade.

Cela dit, Thomas prit sans cérémonie Gaspard dans ses bras et réussit à l'embarquer, sans trop de résistance.

Puis il s'éloigna de la rive, en serrant d'assez près le fond de la baie, à cause de la houle et du vent.

Les Labarou, de leur côté, reprirent le chemin de leur habitation, Jean portant toujours sa femme, qui avait repris ses sens, mais semblait frappée de catalepsie.

Mimie et le petit sauvage suivaient, d'un peu loin, en causant avec animation.

XXI

OU LE "POLICIER" WAPWI PROUVE QU'IL A "DU NEZ"

—Ainsi, tu crois encore qu'Arthur a pu se sauver ? disait la jeune fille, la figure angoissée, mais les yeux brillant d'une lueur d'espoir.

—Petite tante, c'est *lui* que j'ai vu ; c'est *sa* voix qui a crié....

—N'est-ce pas une illusion de tes sens ?.... Il faisait bien noir et la mer devait mener un dur tapage !....

—Le bon Dieu a donné aux sauvages des yeux de chat et des oreilles de lièvre.

—Puisses-tu ne pas t'être trompé !.... Mais, en admettant que c'était réellement mon pauvre frère qui se tenait cramponné au dernier piton de l'îlot, a-t-il pu saisir le chaland que tu avais si courageusement dirigé sur lui ?

—Ah ! voilà !.... fit soucieusement l'enfant.... Le Grand Manitou des blancs seul pourrait le dire !

—Tu n'as pu voir ?....

—Pauvre Wapwi ! fit le petit sauvage d'un ton piteux, il était bien fatigué, et une grosse vague l'a emporté.... Elle est méchante la mer !

—Oh ! oui, bien méchante ! dit avec conviction la jeune fille.

—Pourtant, un petit oiseau chante bien doucement dans la tête de Wapwi.... Et sa voix n'est pas triste.... Et le petit oiseau dit dans sa chanson : " Il reviendra, ton petit père ! "

—Cher enfant ! dit Mimie, très émue et entourant de son bras le cou du jeune Abénaki : c'est peut-être l'ange gardien de ton maître qui dit cela au tien.

—Tu as raison, tante Mimie.... Il faut bien qu'ils soient deux là-dedans (et Wapwi frappait son front), puisque je les entends parler.

—Sans doute, cher enfant : les anges parlent souvent à l'oreille des bons petits sauvages qui aiment bien leurs maîtres.

Wapwi parut très heureux de savoir cela. Mais, après quelques secondes, une idée lui surgit, qui assombrissait de nouveau son front. Regardant la jeune fille avec ses grands yeux noirs, un peu farouches, il demanda en baissant la voix :

—L'oncle Gaspard a-t-il un ange gardien, lui aussi ?

—Sans doute.... Pourquoi cette question ?

—Parce que, s'il en a un, cet ange-là doit être une fière canaille.

—Vas-tu bien te taire !.... On ne parle pas comme cela !

—Si, si ! fit l'enfant.... Ou bien, ajouta-t-il comme correctif, c'est l'oncle Gaspard qui le chasse, quand il veut faire un mauvais coup.

—Tu ne te trompes pas, petit : quand on fait le mal, l'ange gardien s'en va.

—Bien sûr.... murmura Wapwi avec conviction, le *sien* n'y était pas, la nuit dernière !

On arrivait à la maison, et la conversation s'arrêta là, pour le moment.

Mais, lorsque la mère Hélène fut bien installée dans son lit, avec des compresses froides sur la tête, le père Labarou fit signe aux deux enfants de le suivre au dehors, et l'on tint une sorte de conférence.

D'abord Wapwi fit part de ses courses, *par terre et par mer*.

Sans insister particulièrement, toutefois, il ne manqua pas de faire saisir à ses deux auditeurs le fil d'Ariane, que des soupçons trop bien justifiés lui avaient mis dans les mains.

Depuis l'affaire de la passerelle, Wapwi avait l'esprit en éveil et observait Gaspard.

Sans être un grand clerc en matière d'amour, le petit sauvage n'avait pu s'empêcher de remarquer comme les préférences de Suzanne pour Arthur avaient toujours assombri la figure de Gaspard.

Quand il vit la passerelle se rompre tout à coup sous les pieds de son maître, Wapwi pensa immédiatement que le cousin y était pour quelque chose.

Et la preuve, c'est que, la veille même, il l'avait retrouvée là-bas, sur une pointe, cette passerelle, sciée très visiblement et non rompue.

Et puis, autre chose !....

Pourquoi Gaspard, après avoir vu la chaloupe qui l'avait ramené de l'îlot, seul, s'éventrer sur une saillie rocheuse, en terre ferme, avait-il cassé et caché ce morceau de granit,—que Wapwi se proposait bien, du reste, d'aller retrouver tout à l'heure ?

Pourquoi ?....

Evidemment, parce qu'il voulait faire croire que l'embarcation s'était défoncée sur l'îlot même, et qu'en pareille condition, il n'était pas étonnant qu'Arthur eût péri, lorsque lui-même, Gaspard, n'avait dû son salut qu'à une chance miraculeuse....

Le père Labarou et sa fille écoutaient, atterrés et muets, cette narration, ou plutôt ce plaidoyer, digne d'un policier parisien.

Tour à tour indignés de la fourberie monstrueuse de Gaspard et émerveillés de la sagacité de Wapwi, ils n'interrompaient l'enfant que pour confirmer ses déductions ou le féliciter de son dévouement.

Mais, lorsqu'il en vint à la partie de son récit où il parla de ce cri entendu dans la nuit et de ce spectre noir, dressé sur les flots, le père Labarou s'écria :

—C'est sans doute une illusion de tes sens, mon pauvre petit.... Comment, au milieu du fracas de la tempête, lorsque les vagues déferlaient bruyamment et que le *nord-est* faisait rage, aurais-tu pu entendre une voix humaine,—étant toi-même du côté du vent ?

—Wapwi avait les yeux et les oreilles ouverts tout grands.... Wapwi voyait son maître et il l'a *entendu* ! répéta l'enfant avec obstination.

—Admettons que ce soit réellement le cas.... Comment peux-tu supposer que le pauvre Arthur, lui, t'ait vu arriver à son secours ?

—Oh ! Wapwi a crié bien fort, comme un sifflet de navire à feu ; puis, ploum ! ploum ! il a été renversé dans l'eau et ne s'est retrouvé que sur le rivage.... Plus rien, que le bruit du vent dans ses oreilles !

Jean Labarou courba la tête avec découragement, puis rentra auprès de sa femme, l'âme affaissée sous un poids mortel.

Il se promit toutefois de repartir avec sa goélette, aussitôt que la malade serait hors de danger immédiat.

En attendant, il comptait sur la promesse de Thomas Noël, pour que les recherches se poursuivissent sans retard et sans interruption. Mais il n'espérait plus !....